



HAL
open science

Intermittence : les ambivalences d'une profession

Dominique Sagot-Duvaouroux

► **To cite this version:**

Dominique Sagot-Duvaouroux. Intermittence : les ambivalences d'une profession. L'Observatoire, 2013, 43, pp.93-94. hal-03363598

HAL Id: hal-03363598

<https://univ-angers.hal.science/hal-03363598>

Submitted on 4 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTERMITTENCE : LES AMBIVALENCES D'UNE PROFESSION

Les intermittents en scènes. Travail, action collective et engagement individuel, Chloé Langeard, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 326 p., ISBN : 978-2-7535-2213-8, 17 €.

Beaucoup de choses ont été écrites sur le marché du travail artistique à la suite du conflit engendré par la réforme du régime des intermittents du spectacle en 2003. Marché paradoxal où la croissance de l'activité crée simultanément du chômage, et dont l'attractivité va de pair avec des rémunérations faibles et aléatoires, marché aussi très singulier mais qui peut être regardé comme un modèle de flexécurité.

L'ouvrage de Chloé Langeard se distingue de la littérature existante par le fait que son objectif n'est pas tant d'expliquer le mode de fonctionnement du marché du travail artistique et d'analyser l'efficacité ou les dysfonctionnements du système de l'intermittence que de révéler le rôle de ce dernier comme dispositif identitaire et comme révélateur des ambivalences d'une profession à la fois « individualiste et anticapitaliste, libertaire et pro-État providence ». C'est d'ailleurs pour cette raison qu'une réforme de ce régime, en ce qu'elle déséquilibre ce compromis, engendre de fortes mobilisations. Comme l'auteure le souligne en conclusion, ce régime constitue une sorte d'équilibre impossible entre une « critique artiste » du capitalisme pour reprendre l'expression de Boltanski et Chiapello qui condamne la standardisation du travail fordiste et revendique autonomie et responsabilité, et une critique sociale qui condamne les inégalités engendrées par le fonctionnement libéral des marchés.

Deux notions sont au cœur de l'analyse proposée : l'expérience et l'épreuve. À partir d'une quarantaine d'entretiens approfondis auprès d'un échantillon diversifié d'artistes, de techniciens et d'administratifs du spectacle, Chloé Langeard propose de mettre à jour l'expérience plurielle de ces salariés dans leur rapport au travail, l'hypothèse étant faite que le centre de gravité de ce groupe professionnel n'est pas tant l'exercice d'une même activité que ce rapport au travail. Mais l'ouvrage analyse aussi la façon dont le conflit social de 2003 a placé les intermittents à l'épreuve de l'action collective et de l'engagement individuel, épreuves se frottant aux expériences individuelles de travail.

L'expérience du travail des intermittents du spectacle présente trois dimensions principales selon l'auteure.

La première, bien connue, est la dimension vocationnelle de ces professions, bien au-delà des seuls artistes. Ces travailleurs semblent portés par un désir de singularité et d'autonomie par rapport aux autres professions : refus de la standardisation, de l'autorité, appartenance à un collectif au sein duquel les tâches sont imprécises. Le travail est ici défini comme un mode de vie, une recherche de soi-même. La deuxième est l'importance du

projet et de la trajectoire professionnelle dans l'identification au travail, plus que le métier lui-même, comme si la notion de métier enferme le professionnel dans une fonction plus ou moins standardisée. Avec comme contrepartie, note Chloé Langeard, une perte de confiance et une solitude dès lors qu'on n'est plus dans un projet. Se dégagent alors quatre figures complémentaires de l'intermittent investi dans de multiples projets : l'expert dont les expériences variées contribuent à améliorer de façon permanente les compétences ; l'entrepreneur qui prend en charge directement sa carrière, par l'intermédiaire de la création d'une association qui l'emploie, par des investissements personnels qui renforcent son employabilité, ou encore par sa capacité à savoir se vendre ; le mobile qui multiplie les tâches et les activités, par contrainte mais aussi pour éviter les risques d'une trop grande spécialisation. La quatrième enfin révèle une expérience du travail pleine de contradiction. La volonté d'autonomie, le recours au travail au noir si besoin, caractéristiques d'un monde libéral va de pair avec une revendication pour plus de soutiens publics et la dénonciation de la menace des amateurs. L'individualisme revendiqué ne s'affranchit pas de réseaux qui deviennent opaques et manipulateurs dès lors qu'on n'en fait pas partie. Le discours égalitaire est confronté en permanence à une réalité où les inégalités sont structurantes.

Chloé Langeard défend alors la thèse que le régime de l'intermittence apparaît comme une institution qui atténue au jour le jour les tensions engendrées par ces contradictions, permettant l'exercice autonome d'une activité qui se décline en de multiples projets tout en permettant une prise en charge socialisée du risque associé à l'exercice de cette activité. Il n'est alors pas surprenant que la réforme du système en 2003 engendre des inquiétudes qui vont provoquer une forte mobilisation. Le livre analyse dans le détail les formes qu'a prise cette mobilisation, les arguments avancés, la constitution de collectifs. Mais dans la défense du « statut », réapparaissent les contradictions du rapport au travail. Les arguments corporatistes laissent alors rapidement la place à des justifications plus générales évoquant la place « exceptionnelle » de la culture dans la société d'un côté et de l'autre le caractère exemplaire d'un marché du travail offrant une flexécurité.

L'ouvrage est à la fois très construit conceptuellement et très documenté par une enquête dont l'auteure a su retirer une analyse très riche. Tout le livre est traversé par l'idée d'une ambivalence fondamentale des intermittents que révèlent bien les discours et les formes du conflit social étudié. C'est un travail de recherche dont la densité rend cependant parfois la lecture difficile dans la mesure où les concepts utilisés s'appuient sur une littérature académique qui en produit un grand nombre.

On peut aussi s'interroger sur l'importance accordée à la dimension vocationnelle du rapport au travail des intermittents du spectacle, en tout cas dans leur discours, tous se revendiquant concernés par une démarche de création. Il serait intéressant d'analyser sous cet angle l'actuel conflit qui agite le monde du cinéma sur la signature d'une nouvelle convention collective. La singularité du rapport au travail des intermittents du spectacle serait alors peut-être davantage à nuancer, ce conflit faisant réapparaître des rapports de force assez classiques entre ceux qui créent et ceux qui exécutent.

Dominique Sagot-Duvaouroux

GRANEM, Professeur à l'université d'Angers

BRÈVES

« L'ART À L'ÉPREUVE DU SOCIAL »

Les cahiers d'Artes, n°9, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2013, 171 p., ISBN 978-2-86781 866-0, 20 €.

Les textes réunis dans ce numéro par Sabine Forero Mendoza explorent la diversité des relations entre l'activité artistique et le social. À partir d'exemples pris dans les nombreuses propositions artistiques, qui s'inscrivent aujourd'hui dans des contextes concrets, qui se jouent des composantes du réel, qui déplacent les positions et brouillent les identités, les auteurs sélectionnés proposent leurs regards d'historiens, de sociologues, de plasticiens ou de travailleurs sociaux sur ces questions très actuelles. Après une première partie consacrée à l'analyse de nouvelles formes de pratiques artistiques souvent qualifiées de participatives ou relationnelles, l'ouvrage présente une série de témoignages et récits qui illustre la multiplicité des expériences dans ce domaine. La troisième partie est consacrée à des approches évaluatives qui interrogent les enjeux artistiques, politiques et sociaux mobilisés dans de telles démarches.

AGIR DANS LE DOMAINE DES ARTS PLASTIQUES

Dispositifs publics et dynamiques locales, Marie Deniau, Voiron, Territorial, 2013, 96 p., ISBN13 : 978-2-8186-0526-4, 59 €.

L'action publique en faveur des arts plastiques repose sur une combinaison de responsabilités (partagées entre les différents échelons d'intervention) croisée avec un empilement des rôles (expert, incitateur, financeur, coordinateur, évaluateur, accompagnateur, etc.) ainsi qu'une vaste panoplie d'instruments (acquisitions, commande publique volontaire, obligation du 1 %, subventions, aides individuelles, etc.). Cet ouvrage brosse un tableau des cadres d'intervention des collectivités publiques en matière d'arts plastiques. Il permet également au lecteur d'enrichir son action à travers l'appréhension de nombreux exemples concrets. Avec méthode et clarté, l'auteur expose les éléments de ce qui est parfois décrit comme un « maquis de dispositifs », institués au fil des ans par la puissance publique. Les politiques de l'État et de bien des régions, départements et communes sont exposées dans cet ouvrage à travers l'évocation de multiples actions s'inscrivant dans le registre de ce qu'il est convenu d'appeler la « territorialisation des arts plastiques ».